

reportage

30

Les deux boîtes noires ne sont actives que pendant trente jours. Même si elles sont conçues pour résister à la pression de l'eau jusqu'à 6 000 mètres de fond, il reste donc à peine trois semaines pour les localiser.

Au large de Fernando de Noronha, les recherches s'accélèrent

Un sous-marin nucléaire tente de détecter les boîtes noires du vol AF 447 d'Air France

CATASTROPHE. Un effort exceptionnel a commencé hier dans l'Atlantique pour rechercher les boîtes noires de l'Airbus d'Air France, après dix jours consacrés à récupérer les débris de l'avion et les corps des 228 victimes du vol AF 447 qui devaient être identifiées à Recife. Un sous-marin nucléaire d'attaque français, l'Emeraude, "a entamé ses opérations de recherche", a déclaré hier le capitaine de vaisseau Christophe Prazuck.

41 corps repêchés

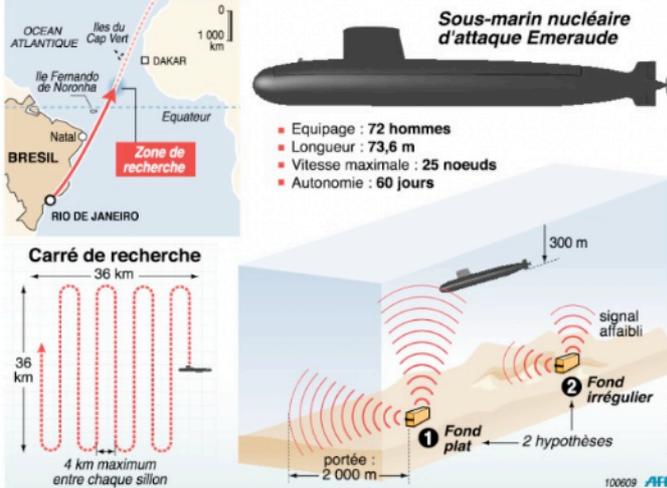
Un total de 41 corps ont été repêchés à ce jour par les marines brésilienne et française. Le général Ramon Cardoso, porte-parole de l'aéronautique, a indiqué hier à Recife que les recherches continueraient au moins jusqu'au 19 juin. Sur les 41 corps repêchés, seize devaient être transportés dans la soirée de l'île Fernando de Noronha à Recife, en vue de leur identification formelle.

Importants moyens

Une flottille de six navires, dont la frégate française

L'Emeraude appelée à la rescousse

Le sous-marin français, équipé de puissants sonars, couvrira chaque jour une zone de 20 milles nautiques sur 20 (36 km de côté) à une profondeur de 300 mètres



Ventôse, de 12 avions et hélicoptères brésiliens et de deux avions français, travaille sans relâche depuis le

crash de l'Airbus, dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, à récupérer en priorité les corps, mais aussi tous les

débris qui flottent dans l'océan. Le Pentagone a également envoyé deux instruments d'écoute qui peuvent

Les identifications débutent

Des experts brésiliens ont procédé aux premiers examens d'identification (empreintes digitales, tatouages, radiographie dentaire...) à Fernando de Noronha sur les corps. Ceux-ci devaient être transportés hier matin à l'institut médico-légal de Recife pour des analyses plus poussées, notamment d'ADN.

La France a envoyé quatre experts de la gendarmerie sur le lieu du crash pour faire des constatations, ainsi que trois spécialistes de la gendarmerie et deux de la police pour aider aux identifications des victimes.

L'identification des



Les premiers corps ont été débarqués sur l'île Fernando de Noronha.

cadavres consiste dans la collecte d'informations post mortem telles que empreintes digitales ou les tatouages qui sont ensuite comparés aux informations ante mortem (dossiers médicaux, empreintes digitales...).

détecter les signaux émis par des boîtes noires à une profondeur allant jusqu'à 6 100 mètres. Christophe Prazuck, le porte-parole de l'état-major français, a expliqué hier que le sous-marin devait "débuter par une première zone de recherches de 20 milles nautiques sur 20,

soit 36 km sur 36, qu'il doit couvrir en une journée". L'Emeraude, l'un des six bâtiments de ce type en service dans la marine française, est spécialisée dans la détection sous-marine grâce à ses sonars ultra-sensibles.

GERARDO MARONNA/AFP

La vie chamboulée d'une île paradisiaque

DÉCOUVERTE. Dites "Noronha" à un Brésilien aisé de Sao Paulo et vous verrez son regard pétiller. Un chapelet d'îlots, des pics volcaniques couverts de forêt tropicale, des criques au sable blanc un peu grossier, un crabe terrestre qui n'existe nulle part ailleurs et des dauphins au long bec qui font la toupie dans l'air avant de retomber dans l'eau. Un paradis de poche devenu Parc national marin et protégé depuis 1988 par le ministère brésilien de l'Environnement.

Happy fews

N'y va pas qui veut. Trois vols par jour et 240 touristes en mal de plongée sous-marine et d'escapades. Pas un de plus, pour limiter l'impact des crèmes solaires sur des lagons cristallins et des fosses profondes de plus de 4 km. Le montant élevé du séjour (trois salaires d'une em-



ployée de maison) et le turnover (trois à sept jours) font le reste. A 350 km du premier littoral, Fernando de Noronha n'a pas d'autres ressources que ses poissons coraliens, ses tortues pondueuses et le "tudo bem" ("tout va bien") de ses 3 500 habitants. Chaque touriste

paye une taxe environnementale, le prix d'un repas copieux, tous les jours.

Routine bouleversée

Base avancée des opérations de secours du vol AF 447, l'île candidate aux sept merveilles du monde a vu, dimanche dernier, sa routine



Fernando de Noronha est un paradis pour touristes aisés. Le rythme de vie de l'île a largement été modifié par la catastrophe. Ci-dessus, l'ancien poste de communication d'Air France.

bouleversée. Le rêve de toute une vie associé à un cauchemar. Des dépouilles humaines et les débris de l'A330 qui arrivent par hélicoptères, des avions militaires qui disputent le ciel aux oiseaux de mer et des caméramen qui assigent les "barzinhos" et les "web-cafés". Les 96 pousadas (hôtels) sont presque toutes complètes. L'armée brésilienne, qui commande

les secours, y compris côté français, a pourtant interdit ces installations à la presse.

Rotations continues

Aucune information n'est donnée à partir de l'île. Des tentes ont été montées pour héberger les 225 militaires de l'Armée de l'air et renforcer les possibilités de la Maison de l'aéronautique de Praia Caieras, face aux vingt et une petites îles de l'archipel. Près du hangar destiné aux premières identifications de la police scientifique et de l'institut médico-légal, deux conteneurs frigorifiques ont été débarqués jeudi dernier, par avion cargo. Chaque matin, treize engins militaires de reconnaissance visuelle décollent pour un vol de 900 km en direction du nord. Ils permettent ainsi à la marine de localiser et de récupérer les restes significatifs du vol 447. "Nous avan-

çons sur une mer de débris", a confié dimanche dernier, le commandant de marine Geucimar Tabosa. La nuit, le R 99 continue les repérages par rayons infrarouges, tandis que des Hercules partent vers Recife pour assurer le nécessaire ravitaillement de l'île. "Toute l'agitation visible est à l'aéroport, constate Eduardo Machado, envoyé spécial sur Fernando de Noronha. Dans les criques et sur les sentiers, la vie suit son cours." En parcourant la plus petite route fédérale du pays (la BR 363, sept kilomètres), il a découvert une maison de l'artisanat, autrefois propriété de l'Aéropostale. "Les trois bâtiments, raconté-t-il, avaient été construits par Air France pour abriter les instruments de communication et garantir la sécurité des vols dans la longue traversée intercontinentale."

A RECIFE, KAKIE ROUBAUD